

LA VOLONTÉ DE DIEU

(Jour du Seigneur – première séance de la matinée)

Message sept

Prendre sur nous le joug du Seigneur (la volonté du Père) et apprendre de Lui afin de trouver le repos pour nos âmes

Lecture biblique : Gn 1.26, 31 ; 2.1-2 ; Mt 11.28-30 ; Ex 31.12-17 ; Es 1.1 ; 2.1 ; 13.1 ; 15.1

I. « Venez à moi vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger »—Mt 11.28-30 :

- A. Ici, le verbe « peiner » ne sous-entend pas seulement l'effort fourni pour essayer de suivre les commandements de la loi et les règles religieuses, mais aussi le labeur causé par les efforts pour réussir un travail, quel qu'il soit. Quiconque peine de cette manière est toujours lourdement chargé.
- B. Après avoir glorifié le Père, reconnu les voies du Père et déclaré l'économie divine (v. 25-27), le Seigneur appela ce genre de personnes à venir à Lui pour qu'elles trouvent le repos.
- C. Le repos n'indique pas uniquement le fait d'être libéré du labeur et du fardeau engendrés par la loi ou la religion ou bien par tout travail ou responsabilité, mais il sous-entend aussi la paix parfaite et la satisfaction totale.
- D. Prendre le joug du Seigneur, c'est prendre la volonté du Père. Cela ne signifie pas être régulé ou bien contrôlé par toute obligation sous la loi ou la religion ou bien être esclave d'un travail quelconque, mais cela signifie être contraint par la volonté du Père.
- E. Le Seigneur vécut de cette manière, en ne s'intéressant qu'à la volonté de Son Père (Jn 4.34 ; 5.30 ; 6.38). Il se soumit sans réserve à la volonté du Père (Mt 26.39-46), et à cause de cela, Il demande que nous apprenions de Lui :
 - 1. Les croyants copient le Seigneur dans leur esprit en prenant Son joug (la volonté de Dieu) et en peinant pour l'économie de Dieu, en suivant le modèle qu'Il avait établi—11.29a ; 1 P 2.21.
 - 2. Le Seigneur, qui fut soumis et obéissant au Père tout au long de Sa vie, nous a donné Sa vie de soumission et d'obéissance—Ph 2.5-11 ; He 5.7-9.
 - 3. Christ fut le premier homme-Dieu, et nous sommes les nombreux hommes-Dieu. Nous devons apprendre de Lui en ce qui concerne Sa soumission absolue à Dieu et Sa satisfaction complète en Dieu.
 - 4. Dieu fait en nous ce qui est agréable à Ses yeux, à travers Jésus-Christ, afin que nous puissions faire Sa volonté (13.20-21). Dieu opère en nous à la fois le vouloir et le faire, pour Son bon plaisir (Ph 2.13).
- F. Être doux, ou gentil, signifie qu'il n'y a aucune résistance à l'opposition, et être humble, c'est ne pas avoir une haute estime de soi. Confronté à toute sorte d'opposition, le Seigneur était doux, et face à toutes sortes de rejets, Il était humble de cœur.
- G. Il se soumit sans réserve à la volonté de Son Père, ne voulant rien faire de Lui-même et n'espérant aucun gain personnel. De ce fait, quelle que fut la

situation, Son cœur était dans le repos. La volonté du Père Le satisfaisait totalement.

- H. Le repos que nous trouvons lorsque nous prenons le joug du Seigneur et que nous apprenons de Lui est pour notre âme. C'est un repos intérieur, qui n'est en aucun cas de nature physique.
- I. Nous apprenons du Seigneur en fonction de Son exemple, non pas en prenant notre vie naturelle comme source, mais par Lui comme notre vie en résurrection—Ep 4.20-21 ; 1 P 2.21.
- J. Le joug du Seigneur est la volonté du Père, et Son fardeau est le travail de mener à bien la volonté du Père. Un joug comme celui-ci est facile, sans amertume, et ce fardeau est léger, il ne pèse pas lourd.
- K. Le mot grec traduit par « aisé » signifie « prêt à l'utilisation ». Autrement dit, il est bon, gentil, doux, aisé, agréable, à l'opposé de ce qui est dur, rude, âcre et amer.
- L. Si nous prenons sur nous le joug du Seigneur (la volonté du Père) et que nous apprenons de Lui, nous trouverons le repos pour nos âmes. Le joug de l'économie de Dieu est ainsi ; dans l'économie de Dieu, rien n'est un lourd fardeau, tout est, au contraire, une joie.

II. Dans Exode 31.12-17, après un long passage sur le sujet de l'édification de l'habitation de Dieu, le commandement d'observer le sabbat est répété. D'après Colossiens 2.16-17, Christ est la réalité du repos sabbatique. Il est notre complétion, notre repos, notre quiétude et notre satisfaction totale—He 4.7-9 ; Es 30.15a :

- A. Le fait que l'insertion concernant le sabbat suit l'appel à travailler à la construction du tabernacle indique que le Seigneur disait aux constructeurs, aux ouvriers, qu'ils devaient apprendre à se reposer avec Lui pendant qu'ils travaillaient pour Lui.
- B. Si nous savons seulement travailler pour le Seigneur, sans savoir comment nous reposer avec Lui, nous agissons en opposition au principe divin :
 - 1. Dieu se reposa le septième jour parce qu'Il avait fini Son travail et qu'Il était satisfait. La gloire de Dieu fut manifestée parce que l'homme portait Son image et que Son autorité était sur le point d'être activée pour soumettre Son ennemi, Satan. Dans la mesure où l'homme exprime Dieu et qu'il soumet l'ennemi de Dieu, Dieu est satisfait et peut se reposer—Gn 1.26, 31 ; 2.1-2.
 - 2. Plus tard, le septième jour fut commémoré par la fête du sabbat (Ex 20.8-11) ; le septième jour de Dieu était le premier jour de l'homme.
 - 3. Dieu avait tout préparé pour que l'homme se réjouisse. Après que l'homme fut créé, il ne rejoignit pas le travail de Dieu, mais il entra dans le repos de Dieu.
 - 4. L'homme fut créé non pas d'abord pour travailler, mais pour être satisfait par Dieu et pour se reposer avec Dieu (cf. Mt 11.28-30). Le sabbat fut instauré pour l'homme, et non pas l'inverse (Mc 2.27).
- C. Exode 31.17 dit : « En six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé » :
 - 1. Le sabbat était pour Dieu non seulement une occasion de se reposer, mais aussi celle d'être rafraîchi.

2. Dieu se reposa après avoir achevé Son travail de création. Il regarda l'œuvre de Ses mains, regarda les cieux, la terre et tous les êtres vivants, et contemplant l'homme en particulier, Il s'écria : « C'est très bon ! » (Gn 1.31).
 3. Dieu était rafraîchi par l'homme. Dieu créa l'homme à Sa propre image avec un esprit pour que celui-ci puisse être en communion avec Dieu. En conséquence, l'homme était le rafraîchissement de Dieu—v. 26 ; 2.7 ; cf. Jn 4.31-34.
 4. Avant de créer l'homme, Dieu était « célibataire » (cf. Gn 2.18, 22). Il voulait que l'homme Le reçoive, L'aime, soit rempli de Lui et L'exprime au point de devenir Son épouse (2 Co 11.2 ; Ep 5.25). Dans l'éternité future, Dieu aura une femme, la Nouvelle Jérusalem, qui est appelée l'épouse de l'Agneau (Ap 21.9-10).
 5. L'homme était comme une boisson rafraîchissante qui étanchait la soif de Dieu et Le satisfaisait. Lorsque Dieu eut fini Son travail et commença à Se reposer, Il avait l'homme pour compagnon.
 6. Pour Dieu, le septième jour était un jour de repos et de rafraîchissement. Pourtant, pour l'homme, le compagnon de Dieu, le jour de repos et de rafraîchissement était le premier jour. Le premier jour de l'homme fut un jour de réjouissance.
- D. Selon le principe divin, Dieu ne nous demande pas de travailler avant que nous nous soyons préalablement réjouis. Après nous être beaucoup réjoui avec Lui et de Lui, nous pouvons travailler de concert avec Lui :
1. Si nous ne savons pas comment avoir de l'allégresse avec Dieu, comment nous réjouir de Dieu en personne, et comment être rempli de Lui, nous ne saurons pas comment travailler avec Lui et être un avec Lui dans le travail divin. L'homme se réjouit de ce que Dieu a accompli par Son travail.
 2. Le jour de la Pentecôte, les disciples étaient remplis par l'Esprit, ce qui signifie qu'ils étaient remplis par la réjouissance du Seigneur. Du fait qu'ils étaient remplis par l'Esprit de la sorte, les gens croyaient qu'ils étaient ivres de vin—Ac 2.4a, 12-13.
 3. En réalité, ils étaient remplis par le vin céleste qui les réjouissait. C'est uniquement après qu'ils eurent été remplis par cette joie qu'ils commencèrent à œuvrer avec Dieu, en unité avec Lui. La Pentecôte était le premier jour de la huitième semaine. Autrement dit, le jour de la Pentecôte nous révèle le principe du premier jour.
 4. Du côté de Dieu, il est question de travailler et de se reposer ; tandis que du côté de l'homme, il est question de se reposer puis de travailler.
- E. Alors que nous faisons l'œuvre divine d'édifier l'église, ce qui est typifié par le travail de construction du tabernacle, nous devons arborer le signe qui indique que nous sommes le peuple de Dieu et que nous avons besoin de Lui. C'est alors que nous serons à même de travailler non seulement pour Dieu mais aussi avec Lui, en étant un avec Lui. Il sera notre force pour travailler et notre énergie pour tout labeur :
1. Puisque nous sommes le peuple de Dieu, nous devrions arborer un signe de notre besoin de Lui comme notre réjouissance, notre force, notre énergie et tout pour nous, afin que nous puissions œuvrer pour Lui, et qu'Il soit honoré et glorifié.

2. Le sabbat signifie que, avant de travailler pour Dieu, il faut que nous nous réjouissons de Dieu et soyons remplis de Lui. Pierre prêcha l'évangile grâce au Dieu qui le remplissait intérieurement, l'Esprit qui remplissait intérieurement. En cela, Pierre portait un signe qu'il était un collaborateur de Dieu, et sa prédication de l'évangile rendait honneur et gloire à Dieu—v. 14.
 3. Puisque nous sommes le peuple de Dieu, nous devons porter le signe qu'en premier, nous nous reposons avec Dieu, nous réjouissons de Dieu et sommes remplis de Dieu, et qu'ensuite nous travaillons de concert avec Celui qui nous remplit. De plus, non seulement travaillons-nous avec Dieu, mais nous travaillons aussi en étant un avec Lui.
 4. Lorsque nous nous adressons au peuple de Dieu, nous devrions toujours chercher à porter un signe que notre Seigneur est notre force, notre énergie et tout pour nous, pour le service de Sa parole—2 Co 13.3 ; Ac 6.4.
- F. Observer le sabbat est aussi un accord intérieur, ou une alliance intérieure, qui assure à Dieu notre unité avec Lui tout d'abord en nous réjouissant de Lui et en étant remplis de Lui, et ensuite en œuvrant pour Lui, avec Lui et en unité avec Lui—Ex 31.16 :
1. C'est une chose grave d'œuvrer pour le Seigneur par notre propre force sans Le prendre en nous et sans nous réjouir de Lui en Le buvant et Le mangeant—cf. 1 Co 12.13 ; Jn 6.57.
 2. Pendant que Pierre parlait le jour de la Pentecôte, intérieurement, il prenait part à Jésus en Le buvant et en Le mangeant.
- G. Le sabbat est aussi lié à la sanctification (Ex 31.13). Lorsque nous nous réjouissons du Seigneur puis que nous travaillons avec Lui, pour Lui et en étant un avec Lui, nous sommes spontanément sanctifiés, séparés pour Dieu de tout ce qui est profane, et saturés par Lui de manière à remplacer tout ce qui est charnel et naturel.
- H. Dans la vie d'église, on peut faire beaucoup de choses sans d'abord nous réjouir du Seigneur et Le servir en étant un avec Lui. Ce genre de service produit la mort spirituelle et la perte de la communion dans le Corps (v. 14-15).
- I. Tout ce qui est lié à l'habitation de Dieu nous mène vers un seul sujet : le sabbat, avec son repos et son rafraîchissement venus du Seigneur. Dans la vie d'église, nous sommes dans le tabernacle, et le tabernacle nous mène au repos, à la jouissance du dessein de Dieu et de tout ce que Dieu a accompli !

III. Le joug du Seigneur (la volonté du Père) est aisé, et Son fardeau (le travail qui accomplit la volonté du Père) est léger. Nous devrions toujours servir avec un fardeau venu du Seigneur :

- A. Un esprit qui est ouvert à Dieu est la condition qui permet de recevoir des fardeaux de la part de Dieu. Nous devrions apprendre à recevoir des charges et à libérer des fardeaux au moyen de la prière au cours de notre communion intime avec le Seigneur—Lc 1.53 ; Ps 27.4 ; Es 59.16 ; Col 4.2.
- B. Les révélations que les prophètes avaient perçues étaient les fardeaux qu'ils avaient reçus. Sans fardeau, il n'y a aucun ministère de la parole, ni aucune prophétie, qui édifie l'église—Es 1.1 ; 2.1 ; 13.1 ; 15.1 ; Za 12.1 ; Ml 1.1 ; Ac 6.4 ; 1 Co 14.4b :

1. Notre fardeau est de publier la révélation de Dieu à l'homme. Ensuite, la révélation de Dieu est libérée au moyen des paroles révélatrices que Dieu nous transmet—2.11-16.
 2. Lorsque nous dispensons la parole de Dieu, nous devrions nous préoccuper de l'origine des mots que nous prononçons, s'ils viennent de Dieu, plutôt que sur le sujet que nous abordons. Pour avoir les paroles venues de Dieu, celui qui dispense la parole doit être chargé d'un fardeau—Mt 2.7.
 3. Les personnes qui dispensent la parole doivent porter devant Dieu la condition des personnes, elles doivent ressentir l'état dans lequel elles se trouvent et savoir ce que Dieu désire dire—Ex 28.29-30.
- C. Le plus gros problème en ce qui concerne administrer l'église et le ministère de la parole, c'est celui de ne pas avoir de fardeau de la part du Seigneur :
1. Sans fardeau, toutes nos activités seront mortes et inefficaces. Avec un fardeau, nous serons vivants et florissants.
 2. Le fait d'avoir un fardeau est ce qui nous annule le plus. S'il y a un fardeau, le moi diminue et est annulé, car certaines choses ne seront pas permises en raison de notre fardeau, et des sujets auront besoin d'être portés et traités devant le Seigneur avant que nous puissions libérer notre fardeau.
 3. Si nous servons par obligation plutôt que par la présence d'un fardeau, ce service nous fera perdre la présence du Seigneur—cf. Dt 4.25.
 4. Chaque fois que notre service devient une obligation à remplir, notre service est dès le début dégradé—Mt 3.14 et la note 1.
 5. Le travail de construction du tabernacle avec tout son mobilier (qui typifie le travail du Seigneur pour édifier l'église) devrait commencer par notre réjouissance de Dieu et se poursuivre, par intervalles, par notre rafraîchissement alors que nous nous réjouissons de Dieu. Cela indiquera que nous ne travaillons pas pour Dieu au moyen de notre propre force, mais par notre réjouissance de Lui et notre union avec Lui. Cela revient à garder le principe du sabbat, avec Christ comme le repos intérieur dans notre esprit.

Extraits du ministère :

LES PROBLÈMES DANS L'ADMINISTRATION DE L'ÉGLISE ET LE MINISTÈRE DE LA PAROLE

Le premier problème : Le fait de ne pas avoir de fardeau

Le plus grand problème dans l'administration de l'église et du ministère de la parole est de ne pas avoir de fardeau ou, autrement dit, le fait de ne pas recevoir de fardeau ou de ne pas y prêter attention. Il est possible pour les anciens de servir l'église sans qu'ils aient de fardeau. Il arrive que ceux qui annoncent la parole le fassent sans avoir de fardeau. Libérer le fardeau lorsque nous annonçons la parole ne dépend pas de notre éloquence. Si notre seul désir est de toucher les gens en étant éloquent, nos propos seront dénués de fardeau. De la même manière, l'aptitude à servir l'église ne libère pas forcément un fardeau. L'important n'est pas de bien savoir servir mais que notre intendance soit efficace et puisse toucher les gens.

Par exemple, lorsque les gens viennent à une réunion, il est parfois nécessaire de partager la parole. Nous devons alors chercher le Seigneur pour savoir ce que nous allons dire et

pour connaître le fruit de notre partage. Ce qui importe n'est pas de bien parler, ni la logique de notre présentation, ni même si les saints sont touchés, mais l'important est ce qui sera produit dans les saints. Si certains ne sont pas encore sauvés, nous devrions recevoir le fardeau de porter leurs âmes par la grâce du Seigneur, afin de semer la semence du salut en eux au moment de partager la parole. Notre fardeau est le salut, pas le fait de donner un message très dynamique. S'ils sont sauvés mais n'aiment pas le Seigneur, notre fardeau devrait être qu'ils aiment le Seigneur. S'ils aiment le Seigneur mais qu'ils ne sont pas disposés à se donner au Seigneur et à être disciplinés par Lui, notre fardeau devrait être de les amener à l'être. Voilà ce qu'est le ministère de la parole avec un fardeau.

De la même manière, sans le fardeau, notre message de la réunion du jour du Seigneur peut vite devenir ce que nous appelons un « service dominical ». Chaque semaine, quelqu'un est désigné pour partager un message afin que la réunion se perpétue. Après la réunion, tout le monde rentre à la maison, déjeune, se repose et revient le soir pour la réunion de la fraction du pain. C'est un service dominical. Face à une telle situation, ceux qui servent la parole doivent recevoir un fardeau. Nous devons connaître la condition de ceux qui écoutent un message. Il arrive qu'ils n'aient pas conscience de leur propre condition, mais c'est à nous qu'il incombe de connaître clairement leur condition et de pouvoir la ressentir. Ils peuvent s'asseoir et écouter tranquillement semaine après semaine mais de notre côté, nous ne pouvons pas parler tranquillement semaine après semaine. Nous devons recevoir le fardeau de « déranger » et de « troubler » ces saints de sorte que même s'ils viennent en toute sérénité à la réunion, ils seront intérieurement dérangés quand ils la quitteront.

Si l'impact de notre message sur l'auditoire n'est pas important à nos yeux, nous n'avons pas de fardeau. Cette situation indique que ceux qui parlent et ceux qui écoutent se sont enlisés dans une routine. C'est la condition de la chrétienté dégradée où la congrégation écoute systématiquement le pasteur, et le pasteur prêche systématiquement à la congrégation, année après année. Cela ne devrait pas être notre pratique. Le ministère de la parole devrait éclairer ceux qui écoutent. Lorsque nous servons la parole chaque jour du Seigneur, nous devrions « troubler » les gens au point qu'ils ne soient pas en paix. Voilà ce que signifie avoir un fardeau.

Si les auditeurs sont tièdes, même s'ils écoutent sereinement, ceux qui servent la parole ne devraient pas l'être. Ils devraient aller devant le Seigneur, et Le laisser ôter leur sérénité, au point d'en perdre le sommeil et de ne pas manger jusqu'à ce qu'ils reçoivent un fardeau. Leur partage permettra alors au Saint-Esprit d'opérer dans les auditeurs. Seul ce genre de message équivaut au message de Dieu. Les frères qui servent la parole doivent avoir un fardeau et ne pas partager uniquement des doctrines, de la logique, et des exemples. Servir la parole de cette manière est inadmissible. C'est une offense à Dieu, et un péché à Ses yeux.

***Recevoir le fardeau de parler la Parole de Dieu
dans le ministère de la Parole***

Dans Ésaïe 13.1, la version chinoise *Chinese Union* dit que les prophètes recevaient l'inspiration lorsqu'ils parlaient pour Dieu. Le mot hébreu pour « inspiration », cependant, signifie « fardeau ». L'homme a besoin de recevoir un fardeau. Nous ne pouvons pas négliger cette responsabilité et penser que Dieu ne nous a pas donnés de fardeau. Les épîtres de Paul montrent clairement qu'il avait reçu un fardeau. Lorsqu'il y avait quelqu'un dans l'église à Corinthe qui commettait le péché de la fornication, Paul ne se contentait pas de condamner ce péché ni d'arrêter de prier pour cette personne. Il avait reçu de la part de Dieu un fardeau d'avoir une responsabilité et une commission pour l'église (1 Co 5.1-13). Paul ne prêchait pas les doctrines dans ses épîtres, mais il avait le fardeau de communier sur des sujets bien précis, aussi parvint-il à toucher les gens.

Le ministère de la parole dans l'église à Taipei court le danger de devenir pareil à la prédication des sermons dans les services dominicaux. Lorsque nous servons la parole de Dieu, nous devrions nous inquiéter de savoir si nous avons les paroles de Dieu et pas simplement de ce qu'est le sujet de notre message. Afin d'avoir les paroles de Dieu, celui qui dispense la parole doit avoir un fardeau. Il arrive parfois que cela engendre chez les gens une réaction négative à l'écoute d'un message oral présenté avec un fardeau, mais ils ne peuvent nier que le message venait de Dieu. Ce genre de message peut aider les gens et résoudre leurs problèmes. Un message qui semble agréable mais qui ne comporte aucune parole de Dieu ne peut pas toucher les gens, ni les amener à se tourner intérieurement, ni satisfaire les affamés et les assoiffés, car ce ne sont pas les paroles que Dieu désire dire, même si elles viennent de la Bible.

En conséquence, le partage de la parole ne devrait pas être trop aisé ni venir sans un prix à payer. Nous ne pouvons pas parler uniquement pour la raison que nous avons préparé un message. Celui qui annonce la parole devrait amener la condition des gens devant Dieu. C'est à lui que revient la responsabilité de connaître leurs besoins. Il doit ressentir leur condition et savoir ce que Dieu désire dire. L'aide que nous avons reçue d'une formation ne peut pas remplacer le fardeau qui est en nous. Le danger encouru est que le fardeau soit remplacé, entraînant chez nous un manque de révélation et de fardeau spirituel.

***Avoir un sentiment d'urgence concernant la situation des gens
afin de prêcher la parole efficacement***

Pendant cinquante-deux semaines par an, le jour du Seigneur, il y a une réunion dans l'église à Taipei au cours de laquelle un message est donné. Je me demande si les frères qui y annoncent la parole, jeûnent et prient avant de la dispenser. Bien entendu, il n'existe aucune règle qui exige que les frères jeûnent et prient. Ce serait inutile. Il est nécessaire que les frères comprennent que porter le fardeau de la parole de Dieu revient à porter sur eux les âmes de l'homme. Les saints viennent aux réunions semaine après semaine pour écouter notre message, par conséquent, nous devons les porter dans notre cœur. Si aucun changement ne se passe en eux au bout de trois mois, nous ne devrions pas rester sereins.

Un peu comme un marchand, incapable de dormir en paix lorsque ses affaires n'ont rien donné pendant deux semaines, et incapable de manger lorsqu'il n'a fait aucun bénéfice au bout de trois mois. Il serait rongé par la tristesse et l'inquiétude.

Beaucoup de frères et de sœurs dans les affaires, viennent me voir. Bien qu'ils se contentent de rester assis sans ouvrir la bouche, je peux sentir l'immense poids en eux et savoir qu'ils ont rencontré des problèmes dans leurs affaires. Les frères qui parlent, sont-ils tristes pour les âmes qui n'ont pas changé en trois mois ? Le propriétaire d'un établissement qui n'a pas de clients serait incapable de continuer à travailler en se disant que tout va bien. Il passerait en revue la situation et tenterait de trouver une solution pour y remédier. Comment ceux qui servent la parole peuvent-ils continuer leur routine lorsqu'il n'y a pas de fruit ? Nous ne devrions pas penser qu'il est suffisant de simplement parler sur une scène, semaine après semaine.

Lorsque le frère Nee commença son œuvre à Foochow, il jeûnait et priait tous les samedis pour la réunion d'évangile du jour du Seigneur. Il considérait devant le Seigneur ce qu'il dirait et comment il le dirait. Il réfléchissait au message que les pécheurs avaient besoin d'entendre. Comme il jeûnait et priait avec un lourd fardeau, ses paroles étaient toujours remarquablement efficaces et furent plus tard imprimées sous la forme de messages. Beaucoup de personnes utilisées par le Seigneur ont un fardeau dans leur ministère de la parole. Lorsque Peace Wang était jeune, son œuvre de réveil connaissait un franc succès. Elle n'avait cessé de s'agenouiller devant le Seigneur et passait de longs moments à pleurer et à se tourmenter pour les pécheurs. Aussi lorsqu'elle se levait pour parler, ses paroles étaient-elles vivantes et efficaces.

Servir avec un fardeau

Nous avons un bon ordre dans notre service, mais notre fardeau manque. Avoir un fardeau signifie que nous avons un but à atteindre. Si nous n'avons pas atteint notre but ou sommes incapables de fournir les résultats escomptés, cela devrait nous préoccuper. Si nous sommes capables de servir malgré le fait qu'il n'y ait pas de résultat, nous n'avons pas de fardeau. Un tel manque d'intérêt prouve qu'il n'y a pas de fardeau. Notre ministère de la parole ne devrait jamais se trouver dans pareille situation. Par conséquent, les frères qui servent la parole doivent endosser un lourd fardeau devant le Seigneur, ne pas avoir la paix de se reposer ou de manger, et même déranger les autres pour qu'eux aussi ne soient pas en paix face à cette situation. Nous pouvons comparer ce cas de figure à la ville de Jérusalem qui n'était pas en paix au moment de la naissance du Seigneur Jésus (Mt 2.1-18). Ceux qui parlent pour le Seigneur doivent avoir le sentiment de déranger les saints au point qu'eux aussi n'éprouvent pas la paix intérieure. Lorsqu'ils n'ont pas la paix, nous pouvons avoir la paix. Les saints ne peuvent pas aimer le monde et aimer le Seigneur à la fois. Ils ne peuvent pas être tièdes. Ceux qui servent le Seigneur doivent endosser ce genre de fardeau.

Beaucoup de personnes sont employées dans des grosses entreprises. Ils travaillent un nombre d'heures précises chaque jour et se contentent d'exécuter les tâches qui leur ont été assignées. Ils ne commettent pas de grosses erreurs et ne se préoccupent pas de savoir si l'entreprise fait des bénéfices. Ce sont des employés sans fardeau. Ils servent sans avoir de

fardeau. Si nous ne faisons pas de profit le premier jour de notre entreprise, nous devrions nous inquiéter pour nos moyens de subsistance. Si les frères qui servent, que ce soit pour l'œuvre des enfants ou l'œuvre des jeunes, ont ce genre de conscience, ils réussiront. Se plaindre que nous échouons parce que nous sommes faibles, montre que nous n'avons pas de fardeau. Chaque serviteur doit être chargé d'un fardeau au point qu'il se sente responsable si l'œuvre ne réussit pas. Il devrait être comme un homme d'affaires qui pense à ses affaires même pendant son sommeil.

***Connaitre la différence entre servir à cause d'une responsabilité
et servir à cause d'un fardeau***

Les anciens dans toutes les églises doivent venir devant le Seigneur pour recevoir un fardeau et voir si toutes les réunions de maison dans leurs localités sont satisfaisantes. Nous devons avoir à cœur la condition des réunions. Ces réunions sont-elles fortes ou faibles, vivantes ou mortes, riches ou pauvres ? Nous ne pouvons pas rester les mêmes. Sans doute, les saints responsables des réunions de maison sont en paix, mais les anciens ne devraient pas l'être. Les anciens devraient se coordonner ensemble et ne pas agir individuellement. Ils devraient corporativement endosser le fardeau de changer radicalement la situation dans les réunions de maison. Il leur faut prier pour les saints, parfois avec des larmes, et rechercher auprès du Seigneur les mots qu'il convient de leur dire. Ils devraient ensuite parler dans les réunions conformément à leur fardeau jusqu'à ce que les saints se sentent mal à l'aise intérieurement et éprouvent du mécontentement concernant leur situation actuelle.

De tels propos tenus par les anciens ne proviennent pas d'un arrangement mais d'un fardeau. Les anciens devraient avoir un fardeau et ne pas se contenter d'avoir uniquement des responsabilités. Les anciens ne devraient pas seulement avoir de la communion et discuter de la condition des différentes réunions de maison, y participer et ensuite faire un compte rendu lors de la réunion suivante des anciens. Une pratique comme celle-ci ne comporte aucun fardeau. Elle sera donc inefficace et infructueuse. Si nous avons une entreprise avec beaucoup d'employés, les revenus annuels ne seront pas impactés par des discussions, des rapports et des évaluations qui n'accomplissent pas ce qui doit être fait. Si nous avons un vrai fardeau, nous nous fixerons un objectif pour les bénéfices annuels, travaillerons vers ce but et serons déterminés à l'atteindre.

Tant dans l'administration de l'église que dans le ministère de la parole, les frères sont dignes d'éloges dans le cadre de leurs responsabilités. Pourtant, ils n'ont pas de fardeau. Sans fardeau, toutes nos activités seront mortes et inefficaces. Avec un fardeau, nous serons vivants et tout ce que nous entreprendrons sera florissant. Pareil résultat ne dépend pas de notre méthode mais de notre personne.

Servir avec un fardeau brise le moi

Les enfants ne réussiront jamais dans leurs études s'ils étudient seulement pour leurs examens. S'ils ont un fardeau, leur façon d'étudier changera. Un frère peut donner un message par obligation parce que c'est à son tour de parler. Cependant, donner un message n'est

pas une obligation mais un fardeau. Il est possible de parler régulièrement pendant six mois sans que l'auditoire ne reçoive rien, et nos messages auront alors été donnés en vain. Si nous avons un fardeau, nous prendrons conscience que nos messages sont inefficaces, alors qu'ils devraient « déranger » les gens afin qu'ils ne soient pas en paix, ce après quoi ils sont « remués » pour aimer et servir le Seigneur. Dans cette situation, notre être sera touché par Dieu. Il n'est pas nécessaire que le moi soit brisé si nous donnons des messages par obligation. Toutefois, quand nous donnons des messages à cause d'un fardeau, le moi doit disparaître.

Être un salarié qui travaille de neuf heures à dix-huit heures relève de l'obligation et ne requiert aucun brisement du moi. En revanche, nous travaillerions différemment si nous avions notre propre entreprise. Ce serait la fin de notre paresse, car nous serions obligés de nous lever tôt pour travailler. Il est probable qu'un serveur ou un vendeur ne voit pas la nécessité de changer son attitude à l'égard de sa clientèle. Toutefois, le propriétaire de son propre établissement changera pour s'assurer de ne pas offenser ses clients. Au lieu d'être disciplinés, certains frères semblent avoir plus de problèmes. Cela arrive parce qu'ils servent par obligation et non pas à cause d'un fardeau. S'il y a un fardeau, notre moi diminuera et sera brisé. Il n'augmentera pas car il y a des choses que notre fardeau ne nous permettra pas de faire, et il y a des domaines qui requerront que nous soyons brisés avant que nous puissions libérer ce fardeau. Par conséquent, avoir un fardeau est ce qui nous brise le plus.

Un jeune homme qui n'a pas le fardeau de fonder une famille peut mener une existence insouciant. Cependant, après s'être marié et avoir eu des enfants, il connaîtra ce que signifie être diligent et discipliné. Un enfant peut dépenser l'argent de ses parents librement sans aucune retenue. Néanmoins lorsqu'il est plus grand et commence à vivre seul, il budgette ses dépenses. Il se montre plus prudent quand il fait ses courses. Dépenser l'argent de ses parents était une chose, mais dépenser son argent à lui est un fardeau. On dirait que les frères dans les églises servent par obligation comme le font les employés d'une entreprise. Ils n'ont pas l'air d'avoir réellement de fardeau. Servir de la sorte est dangereux et nous fera perdre la présence du Seigneur.

***Tout le monde reçoit un fardeau
et sert le Seigneur conformément au fardeau***

Tous ceux qui servent le Seigneur doivent recevoir et avoir un fardeau. Cela vaut également pour les sœurs même si elles ne sont pas impliquées dans l'administration de l'église ni ne donnent de messages. Si les sœurs ont de la communion et rendent visite aux gens simplement car le moment s'y prête, elles agissent par obligation. Les sœurs devraient chercher à connaître le résultat de leur communion et de leur visite. Elles devraient connaître la condition des sœurs dont elles prennent soin et ne devraient pas dire : « Tant que le Seigneur œuvre en elles, tout ira bien pour elles, mais si le Seigneur n'œuvre pas en elles, il n'y a rien que nous puissions faire. » Nous devons recevoir un authentique fardeau.

Bien que beaucoup de sœurs aient le désir de servir le Seigneur, peu, dernièrement, se sont levées pour Le servir. Les frères par contre, continuent de servir comme d'habitude. Nous devrions sentir que la situation avec les sœurs ne va pas et recevoir le fardeau de les

susciter. Nous avons également besoin d'analyser le résultat de notre prédication de l'évangile. Nous devrions examiner pourquoi alors qu'il y a autant de pécheurs, peu de personnes sont sauvées. Certains frères devraient se lever pour recevoir le fardeau de prêcher l'évangile jusqu'à ce qu'une personne soit sauvée. Il est primordial d'avoir un fardeau.

Le problème est que nous avons progressivement tendance à accomplir notre service comme s'il s'agissait d'une responsabilité et servons sans avoir de fardeau. Puisque nos prières sont principalement sans fardeau, nos réunions de prières sont inefficaces. Si quelqu'un est sauvé lorsque nous prêchons l'évangile, nous remercions et louons le Seigneur. Si personne n'est sauvé, nous avons la paix. Lorsque nous donnons des messages, nous avons la paix même s'ils sont inefficaces. Le même principe s'applique pour l'administration dans l'église et les visites aux frères et aux sœurs. Nous avons la paix même s'il n'y a pas de résultat. Puisque telle est notre condition, nos prières sont des prières par obligation, et non pas des prières avec un fardeau. Si nous prions avec un fardeau, nos réunions de prières changeront. Certains frères et sœurs pleureront amèrement et se lamenteront dans la prière, ressentant qu'ils ne peuvent pas continuer comme avant. Ils auront le sentiment que la prédication de l'évangile, l'administration de l'église et la condition de leurs réunions sont insatisfaisantes. Ce genre de prière découle du fardeau.

Certains disent qu'il est facile de perdre un fardeau après un certain temps. Toutefois, ceux qui ont reçu miséricorde reçoivent des fardeaux en permanence. C'est un problème grave si notre fardeau disparaît après que nous ayons œuvré pendant un certain temps. Cependant, un chrétien peut continuer d'œuvrer par obligation même s'il n'a pas de fardeau, car sa conscience le dérangera s'il arrête son labeur. Chaque fois que notre service devient pour nous une simple obligation, notre service s'est dégradé. Le véritable service ne relève pas de l'obligation mais du fardeau. Un fardeau dépasse toujours l'obligation.

Le deuxième problème : Ne pas ressentir la nécessité d'avoir la coordination

Un autre problème parmi nous est que malgré le fait que les serviteurs soient compétents, ils ne ressentent pas le besoin d'avoir de coordination dans leur esprit lorsqu'ils se réunissent pour servir. On dirait que tout le monde est capable de servir sans les autres. Par conséquent, peu ont un esprit d'apprentissage, celui de quelqu'un qui a besoin d'aide. Ceux qui ont véritablement la coordination dans l'esprit devraient ressentir fortement qu'ils sont incapables d'entreprendre quoi que ce soit sans l'aide des autres et la coordination avec eux. Notre coordination présente n'est que formalité. Nous faisons ce que nous avons à faire sans avoir besoin de quelqu'un d'autre. Nous ne nous disputons peut-être pas mais il y a bien peu d'interdépendance en esprit. Cela montre que notre esprit de service est inadéquat.

Cette situation est celle de ceux qui œuvrent avec les jeunes et les enfants. La coordination est formelle. Tout le monde fait ce qu'il a à faire lorsque vient son tour. Il s'agit ni plus ni moins de coopération, pas de coordination. La coordination signifie que nous sommes incapables d'agir sans les autres, ayant le sentiment que nous avons besoin des autres et qu'eux ont besoin de nous. Ceux qui servent avec les jeunes devraient avoir ce sentiment. Tous les services dans l'église devraient également suivre ce principe. C'est une situation

normale lorsque les diacres et les anciens ont besoin les uns des autres et que les saints se sentent incompetents sans l'aide des anciens et des diacres.

Aujourd'hui, nous avons des règles et des arrangements. Les anciens font les choses réservées aux anciens, et les diacres font ce qui est réservé aux diacres. Tout le monde fait son devoir lorsque vient son tour. Cependant, nous n'avons pas le sentiment profond qu'il nous est impossible de continuer notre service sans les anciens et les diacres. Ce sentiment de besoin des anciens et des diacres fait défaut chez certains frères, sans compter le fait que pour eux, les anciens et les diacres ne sont pas nécessaires. Voilà une façon de penser qui est dangereuse.

Avoir la plus grande forme d'orgueil

Ceux qui vivent dans les maisons des collaborateurs sont brillants et compétents. Ils semblent être indépendants et ne pas avoir besoin des autres. Cela est très dangereux car cette attitude est la plus grande forme de fierté. Si quatre frères vivent dans la maison des collaborateurs, ils devraient dépendre les uns des autres, et les gens devraient ressentir leur interdépendance. Ce n'est malheureusement pas l'atmosphère qui règne parmi nous. Par exemple, si c'est à mon tour de prêcher l'évangile, je vais soit tout faire, soit ne rien faire. D'un point de vue humain, cela peut être considéré comme étant de la coordination mais cette coordination est seulement une obéissance à des règles et à un arrangement. L'esprit de ces ouvriers est dépourvu de toute réalisation du besoin des autres. Certains pourraient penser que la coordination est inutile et problématique et qu'il vaut mieux ne pas en avoir.

Ceux qui n'ont pas besoin de coordination sont desséchés, manquent de bénédictions et sont inutiles. Le fait qu'ils soient intelligents, compétents et qu'ils n'aient pas besoin de l'aide des autres est un grand danger. C'est triste et déplorable. Ce qui est terrible, c'est que cette situation est cachée et pas particulièrement visible. Elle est comme la lèpre : une fois qu'elle est manifeste, il est plus facile de la soigner.

Cela montre que nous manquons cruellement de communion du Corps. Lorsque nous nous rassemblons, nous avons rarement une communion approfondie. Par exemple, lorsque les saints d'autres villes visitent Taipei, nous nous asseyons ensemble pour une réunion. Après la réunion, cependant, nous allons chacun de notre côté sans plus avoir de communion. Ce n'était pas ainsi pendant nos six premières années à Taïwan. Au cours de ces années-là, dès qu'il y avait une conférence, nous nous rassemblions et avions beaucoup de communion. À présent, nous sommes tous compétents, brillants et instruits. Nous n'avons pas besoin des autres. C'est là, la plus grande forme d'orgueil et ce qui est le plus insultant pour le Seigneur et pour le Corps. Nous devrions servir humblement les autres et limiter notre habileté grâce à la coordination.

Le besoin de communion et de coordination dans le Corps et dans la vie

Si nous perdons le principe de coordination et de dépendance dans le Corps, nous n'aurons pas la force requise pour l'administration de l'église et le ministère de la parole. Lorsque nous perdons ce principe, nous recevons moins de bénédiction. Notre coordination ne de-

vrait pas devenir mécanique et nous ne devrions pas travailler seulement lorsque c'est notre tour. Nous devrions ressentir notre incapacité à entreprendre quoi que ce soit sans les autres et notre réel besoin les uns des autres. Si nous nous rassemblons et répartissons les tâches de sorte que chacun exécute sa tâche, notre situation est identique à la répartition du travail dans un organisme municipal ou dans une grande institution. Ce manque de goût pour la coordination parmi les membres du Corps doit disparaître.

Que signifie voir le Corps ? La plus grande indication que nous voyons le Corps est le fait que nous sommes incapables d'être indépendants. Nous ressentons notre besoin du Corps, des frères et des sœurs. En ce moment, toutefois, notre coordination peut être comparée à un travail dans une organisation. On a l'impression que nous avançons machinalement et que la sensation de communion de la vie nous fait défaut.

Le manque de coordination engendre la critique

Si nous manquons de coordination avec les autres, nous critiquerons toujours ce qu'ils font. Même si nous ne le faisons pas exprès, nous débordons de critiques, et nous désapprouvons ce que les autres font. Ceux qui agissent ainsi sont étroits et pathétiques. Dans notre service, nous ne devrions pas nous attendre à ce que les autres soient comme nous, pas plus que nous devrions nous attendre à être comme les autres. Toutefois, à cause du manque de coordination dans notre service et du manque d'interdépendance, nous nous marchons souvent les uns sur les autres. Soit nous ne marchons pas, soit nous piétons les autres lorsque nous marchons. Soit nous n'œuvrons pas, soit nous accomplissons le travail des autres. Soit nous ne nous préoccupons pas des autres, soit nous critiquons leur travail. Lorsque certaines tâches sont dans les mains des autres, nous sommes incapables d'entreprendre quoi que ce soit, mais lorsqu'une occasion se présente à nous, nous agissons à notre façon et rejetons l'aide des autres. Bien que cette condition ne soit pas visible parmi nous, elle le sera dans le futur, car nous ne sommes pas disposés à nous soumettre aux autres. Quelle folie !

N'exigeons pas que les autres soient comme nous, mais respectons ce qu'ils font

Nous ne devrions pas exiger que les autres soient comme nous dans tous les domaines. Nous ne devrions pas bavarder de la façon dont certains donnent des messages, rendent visite aux gens ou vivent. Même si la façon de vivre des autres nous déplaît, nous ne pouvons pas fixer les normes pour eux, pas plus que nous ne sommes qualifiés pour les juger. Seul le Seigneur est le critère et le Juge. Nous devons apprendre à respecter ce que les autres font. Lorsque nous parlons d'être zélés, nous devrions respecter le calme des autres. Lorsque nous parlons d'être calmes et unis au Seigneur, nous ne devrions pas critiquer ceux qui sont très occupés. Si tout le monde était comme nous, il n'y aurait pas de Corps. Il n'y aurait qu'un seul membre. Ce n'est pas l'église. Si tout le monde était comme nous, il n'y aurait que notre petite personne et pas l'église. L'église est composée de gens de toutes sortes. Nous pouvons la comparer au corps humain qui est formé de différents membres. Les mains ressemblent à des mains, les pieds ressemblent à des pieds, les oreilles à des oreilles, et les

yeux à des yeux. Même le membre qui paraît être le moins avenant est nécessaire dans le Corps.

Par conséquent, nous devrions apprendre à ne pas marcher sur les autres. Lorsque vient notre tour de travailler, nous devrions nous abstenir de critiquer ce que les autres ont fait. C'est une bénédiction de respecter le travail des autres et d'y apporter notre contribution. Nous devrions nous montrer positifs lorsque nous parlons aux autres, pas négatifs. Il est mal avisé de dire que les autres font erreur. Tant que ces facteurs négatifs existent parmi nous, l'administration de l'église connaîtra des problèmes, et le ministère de la parole ne sera pas fort. Beaucoup de saints issus de différents endroits servent ensemble dans l'église. Ils ont des dispositions différentes et des antécédents familiaux différents, ainsi que des formations et arrière-plans spirituels variés. Aussi ne faut-il pas s'attendre à ce que tout le monde soit comme nous. Il nous faut apprendre à ne pas marcher sur les autres. Lorsque nous faisons un pas, ne piétons personne. En particulier, évitons de marcher sur les autres lorsque nous dispensons la parole.

Par exemple, lorsque nous abordons le sujet de la prière, nous ne devrions pas critiquer ceux qui mentionnent la méditation, car ces saints ont peut-être besoin des deux. Au lieu de cela, parlons positivement de la prière sans critiquer les propos des autres sur la méditation. Lorsque nous servons avec d'autres, il faut absolument éviter de critiquer autrui pendant notre ministère de la parole. Certains peuvent parler de la prière et d'autres de la méditation. Certains peuvent parler d'être zélés et d'autres de rester dans le Saint des saints. Ce ne sont pas des enseignements hérétiques, mais chacun insiste simplement sur un point différent. Lorsque nous critiquons autrui, cela montre notre étroitesse et conduira tout droit à la division. Si nous œuvrons de la sorte, il n'y aura aucune édification parmi nous. Au contraire, il n'y aura que destruction.

Nous devrions nous contenter d'œuvrer positivement et d'apprendre à accepter l'aide des autres, et aussi prendre conscience que personne ne peut accomplir notre part. Même l'apôtre Paul ne pouvait pas faire ce que nous pouvons faire. Cependant, nous devons également admettre qu'il nous est impossible de remplacer les autres. Chacun a sa fonction. Lorsque nous servons la parole, avons de la communion et prions, nous devrions nous abstenir de critiquer les autres. En particulier lorsque nous prions avec d'autres, évitons de prier de manière à contredire.

Ne pas insister sur notre façon de faire

Les anciens ont un jour eu le sentiment qu'une certaine réunion de groupe devait étudier l'Évangile selon Jean. L'un des frères responsables de cette réunion, toutefois, trouvait que Jean était trop long et désirait à la place, étudier 1 Thessaloniens. Il pensait que cela aiderait ceux qui n'avaient pas pour habitude de lire la Bible. Comme il insistait, les anciens finirent par se ranger à son avis, même si son fardeau pour 1 Thessaloniens n'était pas ce qu'il fallait. Ce frère n'avait pas de fardeau convenable car il pensait simplement que les saints seraient intimidés par un livre comptant vingt et un chapitres, et il permit à son opinion de piétiner le ressenti des autres frères. Il aurait fallu que ce frère eût un vrai fardeau pour 1 Thessaloniens avant d'en faire part dans le service. Nous ne devrions rien faire

sans avoir de fardeau, ni abandonner ce pour quoi nous en avons un. Il faut servir conformément au fardeau. Agir autrement est une violation d'un principe spirituel. Ce frère responsable n'avait pas appris de leçons en matière des choses spirituelles, et son attitude révéla son manque d'expérience. Si notre communion vient d'un vrai fardeau spirituel, il n'y aura aucun problème lorsque nous proposerons un changement, et nous ne devrions pas critiquer le fardeau. Cependant, si nous désirons simplement changer la façon de faire des autres, nous ne devrions rien proposer.

Il nous faut respecter les façons de faire de ceux qui servent. Même si les anciens ne forceront pas un groupe à étudier un livre en particulier ou à parler de certaines choses, nous ne devrions pas changer à la légère ce qu'ils nous ont confié. Il n'y a, à proprement parler, pas de problème d'étudier soit Jean soit 1 Thessaloniens. Le livre étudié importe peu. Il est possible de servir les frères et les sœurs avec 1 Thessaloniens comme avec l'Évangile selon Jean. Nous devrions toujours éviter dans notre service de changer les façons de faire des autres.

Il est bon de comprendre que lorsque nous changeons la façon de faire des autres, ils pourraient ne pas l'accepter, car ils pensent que c'est inapproprié, et s'ils acceptent notre changement, cela se fait sans aucune douceur. À cause de ce genre de problème, notre service pour administrer l'église et présenter la parole n'est pas puissant. Même dans le monde, lorsque les gens travaillent ensemble, il n'est pas facile de changer la façon de faire de quelqu'un. Si nous sommes réellement dotés d'une aptitude, elle sera manifestée si nous travaillons selon leur façon de faire. Si nous avons un dépôt spirituel, nous pouvons servir les saints par le biais de 1 Thessaloniens et à travers l'Évangile de Jean. Peu importe le livre, nous devrions être à même de servir le dépôt spirituel que nous possédons. Nous devrions nous inquiéter de ne pas avoir de dépôt spirituel à servir aux gens. Si nous en avons un, nous serons capables de servir et de développer tous les livres de la Bible. Aussi le fait de changer la façon de faire des autres indique que nous n'avons pas appris beaucoup de leçons spirituelles. Notre attitude révèle aussi notre inexpérience.

Certains frères amènent les saints à servir avec ferveur, espérant qu'ils puissent passer plus de temps à apprendre à avoir la communion avec le Seigneur et à connaître l'Esprit qui demeure intérieurement. Nous ne devrions pas interférer avec leur pratique. Nous devrions même les louer, disant qu'il est bon d'aimer le Seigneur et d'être fervent. Cependant, notre louange devrait être sincère et devrait compléter positivement leur travail. Il est important que nous adoptions toujours envers tout un chacun une attitude de respect, de coopération et de coordination, servant selon la part qui nous incombe et honorant le rôle des autres, car chaque portion a été confiée par le Seigneur. Chacun devrait avoir l'humilité de ne pas considérer sa portion comme supérieure à celle de quelqu'un d'autre. Nous devrions être sensibles aux ressentis des autres personnes. À moins qu'ils déclarent des hérésies et créent des problèmes dans l'œuvre et dans l'église, nous devrions toujours les respecter, être conciliants avec eux, et accepter leur aide.

Puisse le Seigneur nous accorder la grâce de voir qu'il s'agit d'un aspect de la vie qui implique d'être brisé et d'être humble. Ceux qui peuvent atteindre un but sans forcer les

autres à faire selon leur façon de faire, sont des personnes vraiment humbles. Étant ceux qui aiment le Seigneur, nous désirons vivre pour Lui et édifier l'église. Avoir des buts comme ceux-ci est excellent, mais plusieurs chemins peuvent mener à leur accomplissement. Par exemple, la prédication de l'évangile avec un frère est un bon objectif qui peut être réalisé selon sa façon de faire ou la nôtre. Nous obtenons la bénédiction lorsque nous ne forçons pas les autres à suivre notre façon de faire. Si nous disposons d'un dépôt spirituel, nous pouvons servir selon sa façon de faire, et s'il dispose d'un dépôt spirituel, il peut servir de notre façon. Les deux méthodes sont acceptables. Il est inutile d'insister sur une méthode en particulier.

***Préserver la conscience du Corps
et être édifiés dans notre service***

Les frères ont besoin d'apprendre la leçon d'être brisés, conciliants avec les autres, et de respecter la fonction des autres. Notre Seigneur est grand, et Son œuvre comporte bien des aspects. Par conséquent, nous devons être fidèles à ce qu'Il nous a confiés et apprendre à œuvrer en coordination avec les autres, en respectant ce qu'ils font. À moins qu'ils ne parlent d'hérésie, nous ne devrions pas interférer, intervenir ou critiquer. C'est seulement en agissant ainsi que nous pouvons préserver la conscience du Corps et produire l'édification parmi nous.

Les germes de ces problèmes sont semés en nous et ont déjà donné le jour à certaines situations négatives. Puisque nous servons le Seigneur ensemble dans Son œuvre et partageons cette œuvre ensemble, nous devons prendre l'initiative de condamner complètement ces situations. Tous ces sujets nous sont étroitement liés et révéleront à quel point nous avons été brisés devant le Seigneur et quelles leçons de vie nous avons apprises. Si nous avons grandi dans la vie, avons été brisés, et avons tiré des leçons, nous serons sauvés à tous ces niveaux. Lorsque les anciens ont suggéré d'étudier l'Évangile selon Jean et que le frère responsable de la réunion de maison avait contesté que ce serait trop long, insistant pour que les autres anciens l'approuvent, le sentiment de coordination s'est affaibli. Une fois le sentiment de coordination affaibli, nous ne pouvons pas nous attendre à voir une édification du Corps puissante.

Si ce frère continue à s'opposer aux suggestions des anciens, les frères et sœurs présents dans la réunion finiront par décider de s'opposer à lui, car il aura pris l'initiative de s'opposer aux autres et d'exprimer ses opinions. S'il continue sur cette voie, comment peut-il amener les frères et les sœurs dans sa réunion de maison à avoir un service fort dans la coordination et une bonne édification ? Il est primordial que nous tirions tous une leçon de cet exemple. Dans la coordination du Corps, tout le monde a besoin de fonctionner et de respecter ce que les autres font. Nous devrions nous abstenir de toutes critiques et contribuer à leur labeur afin que le Corps de Christ puisse être approvisionné, et pas endommagé. De cette façon, le sentiment de coordination dans le Corps sera doux, et l'édification du Corps sera forte. (*The Collected Works of Witness Lee, 1957, vol. 2, « The Administration of the Church and the Ministry of the Word », p. 233-246.*)